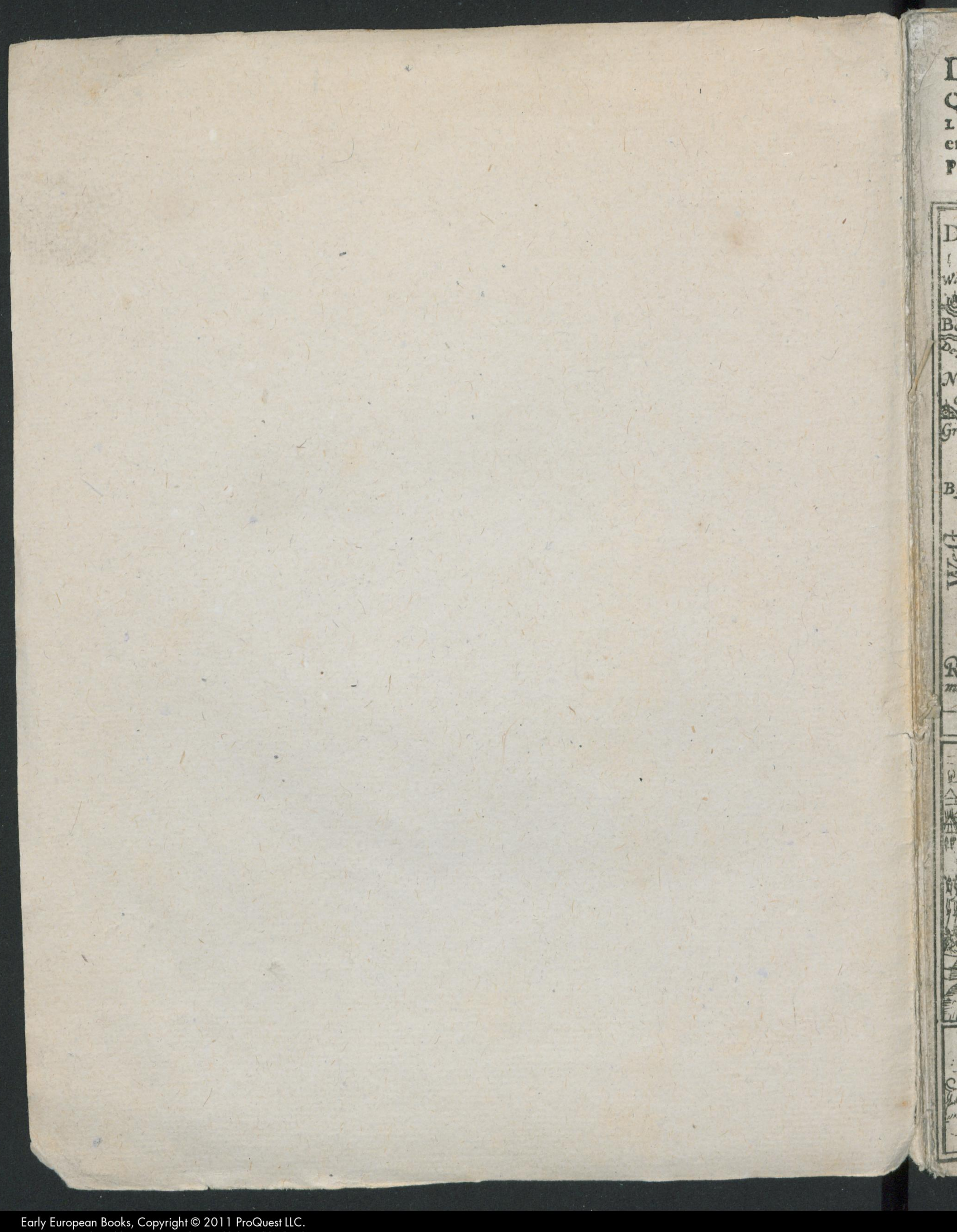
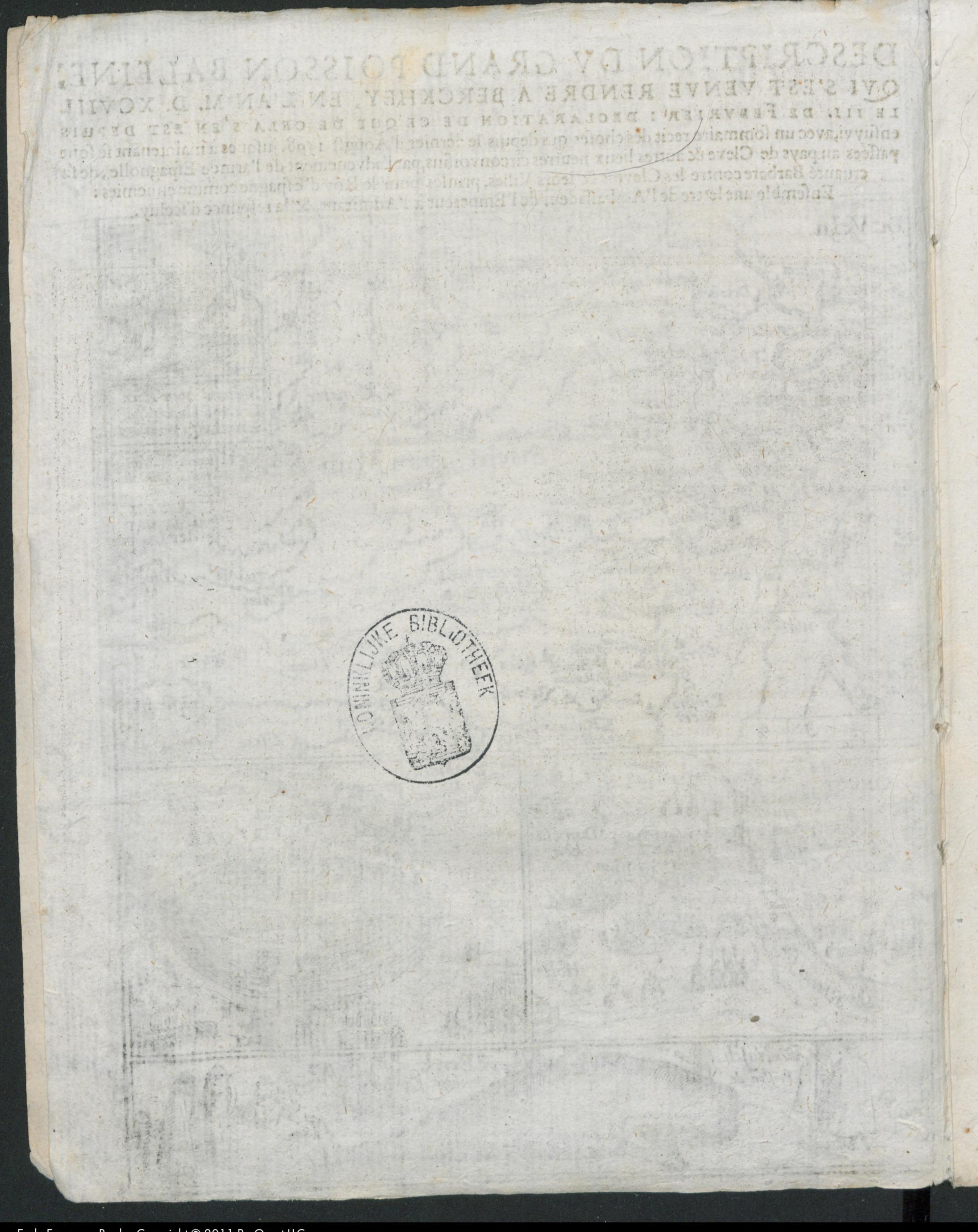


DESCRIPTION DV GRAND POISSON BALEINE; QVI S'EST VENVE RENDRE A BERCKHEY, EN L'AN M. D. XCVIII. LE III. DE FEBVRIER: DECLARATION DE CE QUE DE CELA S'EN EST DEPUIS

ensuyvi, avec un sommaire recit des choses qui depuis le dernier d'Aougst 1598. jusques à maintenant se sont passées au pays de Cleve & autres lieux neutres circonvoisins, par l'advenement de l'armée Espagnolle, de sa cruauté Barbare contre les Clevois & leurs Villes, prinses pour le Roy d'Espagne comme ennemies: Ensemble une lettre de l'Ambassadeur de l'Empereur à l'Admirant, & la responce d'iceluy.




KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

DESCRIPTION DV GRAND POISSON BALEINE, QVI S'EST VENVE RENDRE A BERCKHEY, en l'An 1598. le 3. de Febvrier.

I.

Dieu justice exercant, par signes evidents
Aux humains fait paroir souvent ses jugements,
Qu'en son ire il produit, tant au ciel qu'en la terre,
Et du fond de la mer, à fin que le tonnerre
De son brandon ardent, punisse les pechez
Des pays, & des gens, aux fleaux destinez.
De la guerre, & de peste, & mortelle famine,
Qu'on lise les escrits de l'Histoire divine,
De la prophane aussi, on verra lors à plain
Le recit que feray, estre vray & certain:
Or jasoit qu'admirer un chascun peut tels signes,
L'evenement futur de marques tant insignes
A Dieu seul est cognu, caché à toutes gens,
A ce qu'humiliez en crainte, & tremblemens
Devant tels jugements, par un posé silence
Le succès à venir d'attendre en patience.

IE † veux pour la brieveté du temps passer tous autres signes, qui souvent sont advenus au ciel, ou en l'air, & seulement mettre en avant quelques histoires, faisant mention de Monstres marins, puis qu'une beste marine nous a donné subject d'escrire ce recit. Du temps du Pape de Rome Eugene 4. selon qu'escrit Bapt. Fulg. se vint rendre à terre un Chevalier de Mer, duquel la forme estoit fort ressamblante à celle d'un hõme, excepté qu'il avoit deux petites cornes à la teste, & n'avoit que deux doigts à chascune main, ses pieds estoyent comme queües, & il avoit aux bras deux petites aisles, semblables à la chauvesouris: De cecy s'est incontinent ensuivi la sanglante bataille du Dolphin de France, fils du Roy Charles 7. contre les Suisses, à l'instigation du Pape Eugene 4. lequel vouloit que le Synode encommencé à Basle fust contre le gré de l'Empereur Sigismond tenu en Italie. Le mesme Pape mal nay, persuada aussi au jeune Roy de Hongrie Ladislaus, de rompre la paix qu'il avoit contractée avec Amurath Empereur des Turcs, l'absolvant par sa puissance Papale, du cher serment par lequel il avoit confirmé ladicte paix, dequoy estant Amurath fort irrité & enaigri, il mit sus un bon nombre de Cavallerie & d'Infanterie, pour combattre Ladislaus, advint qu'alors que les deux camps estoyent ensemble aux mains, & que les Turcs commencoyent à estre subjuguez & prẽdre la fuite, alors Amurath tira de sa poictrine les lettres du traité de paix, lesquelles tenant à mont & eslevant ses yeux & ses mains vers le Ciel, parla ainsi: Regarde Iesus Christ, voyci la paix que tes Chrestiens ont faicte avec moy jurée en ton nom, si tu es un Dieu juste, sauve ton honneur & le mien. Apres ces paroles dites, les Hongres & Polonnois furent incontinent mis en fuite, & la plus grande partie d'iceux occis, entre lesquels le Roy Ladislaus & Iulien Cesarin Legat du Pape y furent aussi tuez, ceci advint aupres de Varna en l'an 1444. le 10. de Novembre, selon que recite Bonfinio liv. 6. chap. 3. Peu de temps apres ledict Pape Eugene fust rejecté de la chaire Papale, & en sa place establi Amedeus Duc de Savoye. Machez & remachez ces evenements vous qui dites qu'il ne faut point tenir de foy aux Heretiques. Il y a un autre exemple advenu en l'an 1221. C'est qu'aucuns Pescheurs prindrent en leurs rets un Monstre marin, qui avoit la figure d'un Lyon, aussi tost qu'il fust hors de l'eauë, il commença à se plaindre, à pleurer & lamenter comme une personne ennuyée & angoissée, on l'amena vif à Rome au Pape Martin 4. peu de temps apres s'ensuivirent les vespres Sicilianes, c'est qu'au temps qu'on est accoustumé le chanter les Vespres en la Papauté, tous les François qui de la part du Roy de France estoient en garnison en Sicile y furent par un jour de Pasque surprins, meurtris & tuez, & ce à la poursuite du Pape Nicolas 3. & du fait du Roy d'Arragon.

En l'an de nostre Seigneur 1522. s'est veu aupres de Rome, sur la Rive du Tibre un Monstre marin, ayant la figure d'une femme, avec grands tetins, les cheveux fort entortillez, avec longues oreilles comme d'un chien Bracque, mieux ressemblante un Singe qu'une personne. Environ ce temps Sultan Solyman fils de Zelim Empereur des Turcs assiegea Rhodes, occupée par les Chevaliers de S. Iean, laquelle il assaillit si furieusement, qu'il s'en fist Maistre, & de toute l'Isle.

Vn peu devant que le Chef des Romains Posthumes Albinus fust defaict avec tout son Camp par les François, il a semblé que la mer estoit en plusieurs endroits en feu, qui a esté vn presage de l'horrible feu de guerre, qu'environ ce temps estoit allumé en plusieurs endroits du monde.

*Vn certain Iean le Maire d'Anvers a escrit quelques vers à la loüange du Cardinal Albert, où il le flatte si inneptement, que taire un tel discours seroit plus d'hōneur à son Maistre, que de le mettre en lumiere, & iceux vers tendans à inciter les Hollandois à la paix avec ledit Albert, esquels tachant de les desioindre, il traite si mal & hors de propos, de l'Estat de Hollande, qu'il s'est rendu ridicule à ceux qui cognoissent le contraire, & esquels aussi il figure mal à propos ceste Baleine à Hollande, comme un corps difforme sans teste, qui ne faudra à s'aller perdre à l'imitation de ladicte Baleine.

II.

Vn Monstre estrange & grand, la Mer de soy vomit
A Berckhey sur le sable, en l'An nonante huict,
Qui à tous spectateurs se rendit admirable.
De ce poisson hideux Baleine espouvantable
Chascun lors presagea des effects merveilleux
Que veoir on redoubtoit, pleins d'ennuis malheureux.
Au grand Conseil d'enhaut, ce tant doubtif mystere
Fust à bon droit laissé, sans que nul soit s'ingere
*D'enfonsser le secret, * jusqu'à ce qu'un escrit*
En Brabant composé, nous en fit le recit.
Ou l'Autheur sans rougir d'une effrontée face
Faict son flatteux discours sur fondement de glace.

III.

Mes esprits lors doubtifs, quel que seroit le cours
De ce prodigue cas, & de ce vain discours,
Serrerent coyement le guichet de ma bouche.
Bridans pareillement de ma plume la touche,
Sur espoir que d'enhaut l'interprete des temps
Rendroit l'Autheur confus, & nous gays & contens,
N'estant de l'Eternel envoyée ceste beste
Pour estre à l'ennemy presage de conqueste;
Ne du Monstre cruel, le coustable repas,
L'estanche de sa soif, le noble pays bas.
Ce qu'entre en sa machoire, est selon sa nature
Englouti, devoré, digeré en ordure.
Mais Dieu vengeant son droit, nous fera veoir perir
L'Espagnol par famine & misere mourir,
Figure presageante ceste horrible Baleine
Qui deux jours & trois nuicts fust pour mourir en peine.

IIII.

† En longueur contenoit ce grand Monstre marin,
Vingt & quatre aulnes ou plus. Ce n'estoit donc en vain
Se retirer de luy, de veoir hommes & femmes,
Pour ses estrangetez & puanteurs extremes.
‡ Comme cornes en sa gueule, beaucoup de dents avoit
Longs, ronds, & contremont, dequoy il devoroit.
** Son grand mal façonné, membre incomparable*
Aussi bien que sa langue, estoit esmerveillable,
Qui ne pouvoit à langue en rien se conformer.
Ce qu'au gosier couchoit, se peut racomparer
A la

† Vingt & quatre.

‡ Quarante & deux.

‡ Les Espagnols comme Boucs cornus, hurtent, meurtrissent, nuisent, & endommagent tous ceux qui sont pres ou à l'entour d'eux.

* Membre viril.

A la trippe d'vn bœuf, où la graisse puante
Sortant de ses entrailles passoit fort abondante.
‡ Pour nager sur les eaux, deux aisles il portoit
Petites & debout, dequoy viste il voguoit.

‡ Chascune aisle nageoire estoit de deux aulnes de longueur, & de trois quartiers & demy de largeur.

V.

† Tout ceci s'approprie à Signor l'Admirant
Merveilleux, ravisseur, cruel, faux, devorant.
Son exercite grand surpassant vingt & quatre
Milliers d'hommes guerriers passa, pour nous combattre
Deça le Rhin bien fort, où d'abord print Orsoy,
Ravageant le pays, avec un tel effroy,
Que les Villes d'amont craingoyent d'estre assiegées,
Voire celles d'enbas d'un plain sault empongnées.
Mais autrement advint, car ces siens taillants dents
Il fourra en amont, son armée & ses gens
Au plain pays Munstrois, & en celuy de Cleve,
Où tant Barbarement le peuple si fort grieve,
** Que tant hommes que femmes ne pouvants l'endurer*
Forcez se retirent de luy sans s'arrester.

† Le chef de l'Armée des Malecontens est *Franciscus Mendosus, Admirandus Arragonia, Marchio Quadaresto, de Valdepenas, &c.* Si les faits d'iceluy n'ont quelque conformité & alusion à son nom & à ses tiltres. I'en laisse le jugement au Lecteur entendant le Latin par l'evenement des choses. Et si par *Mendosus Admirandus, Valdepenas,* ne luy peut aucunement estre approprié le proverbe *Conveniunt rebus nomina sæpe suis*, & qu'ainsi soit, dés qu'il eut passé le Rhin, il en a monstré quelques marques, car ayant prins la ville d'Orsoy ville neutre du pays de Cleve, & le Chasteau tenât encore cōtre luy, il y alla en personne accompagné d'un Boureau & de quelques Moines, en menaçant ceux de dedans, que si incontinent ils n'en sortoyent en luy livrant la place, qu'ils se pouvoyent bien confesser, que le Boureau estoit prest pour les pendre: & aiant prins les licols de la main du Boureau, que luy mesme luy avoit baillez, & les eslevant en haut, les monstra aux assiegez, acte indigne d'un chef, & qui en nul des nostres, voire aux moindres Officiers, ne s'est jamais trouvée, que de vouloir assister le Boureau, comme compagnon a l'execution de son Office.

* Ce qu'on repute ordinairement pour grande perte & incommodité, à sçavoir, de quitter maison, champs, & tout ce qu'on possede, les Clevois & Munstrois le tiennent maintenant pour un bon heur quand ainsi nuds & desnuez de tout ils eschappent d'entre les mains des Tyrans.

VI.

Aux deux yeux tres-petits du monstrueux poisson,
Se voit le mal preveoir de l'Admirant, qui son
Grand Camp tant redouté, si long temps retarda
Sans plus avant marcher, ‡ qu'aisement commoda
Les Paysans de temps, pour des champs retirer
Leurs grains & leur bestail, & la reste sauver.
Si que Signor *à lors à la faim qui le presse;*
Le troncqs des choux pour pain, fust la viande grasse.
Mais ces gens affamez, estans depuis logez
‡ Aux Villes Neutrales en grandes quantitez
Le traicterent tant mal, que pain bis, chair salée
Refusans de manger, par terre l'ont jettée
** Aux pieds de leurs hostes. Ont par tels meschants cas*
‡ Forcez femmes, & filles, & leurs biens mis au bas.

‡ Tous chefs de guerre bien experts pratiquent d'où & comment que leur Camp pourra estre commodement pourveu & avictaillé, mais ce merveilleux galant estant passé le Rhin, quād les grains estoiēt meurs sur les champs, n'a voulu oncques donner sauvegarde aux paysans de la Cōté de Zutphen, lesquels demeurans paisibles sur les champs, eussent peu aisement nourir son Camp, mais plustost sans les molester a donné temps & loisir de sauver leurs grains & bestail aux Villes fortes, tellement que peu apres ses Soldats ont esté contraints par necessité de famine de manger au lieu de pain les troncqs de choux, sang froidi des bestes, racines d'herbes, & choses semblables, & cependant que le pays estoit plain de vivres, ils disoyent: Il n'est

 point

point Royal, ce ne seroit point d'honneur au Roy de prendre contribution & taille de ses subjects rebelles, mais maintenant que les paysans ont tout sauvé dedans les bonnes villes, fermant l'estable, quand le cheval est eschappé, il leur donne sauvegarde.

‡ Ie nomme ainsi ces Villes du pays de Cleve & de Munstre, mais certainement l'Espagnol ne les tient point pour neutres, ains pour siennes, ne les advantageants non plus, qu'il ne fait Deutecum, qui auparavant à tousiours esté de nostre costé. Et tout ainsi que le Pape au temps passé donna l'Amerique aux predecesseurs du Roy d'Espagne (dequoy le Roy payen Artabaliba s'esmerveillant, a dit, il faut que le Pape soit un grand fol & insensé, de donner à autruy mes pays & villes, où il n'a point un pied de terre qui luy appartiene) pareil droit a il de donner à Albert, qui est un de ses fils bien aymé, au cas qu'il plaise à sa sainctete, le pays de Cleve & de Munstre. Mais quand à ce qui touche le pays de Munstre en particulier, l'Espagnol y pense avoir grand droit, sur ce qu'il dit, que quand Knipperdolinck & Iean Becold de Leyde, avec les autres factieux Anabaptistes, se furent faits maistres de la Ville de Munstre en l'An 1533. & que l'Evesque n'estant puissant assez pour reprendre sa Ville, & en dechasser les Anabaptistes, sans avoir requis secours à la maison de Bourgongne, avec promesse que luy & tous ses subjects le recognoistreroyent & pour jamais de celà gratifieroyent. Il est maintenant le vray temps, disent les Espagnols, d'accomplir ceste promesse, & partant ils pensent qu'il leur est loisible de prendre & demander leur deu, voyez combien facilement on trouve un baston quand on veut bastre le chien, si on n'en trouve point de droit, on en prend un tortu.

* Quelques honnestes Bourgeois qui avec le travail de leurs mains gaignẽt leur pain, sont contraints de loger en leurs maisons, aucuns 10.15.& 20. soldats, & autres 25.30.36. plus ou moins, qui despendent aux povres habitans, des Villes neutres, tout ce qu'ils ont ou qu'ils peuvent recouvrir. Messieurs sont assis à table & font bonne chere, l'hoste de la maison se tient debout derriere eux comme un page à teste nuë pour les servir, voire il leur faut mettre premierement de l'argent en la main, avant qu'ils veulent toucher aux bonnes vyandes qu'on leur sert. Il faut que aux lieux où l'Espagnol a domination que les Gentils-hommes & Bourgeois, tant des champs que des villes, ostent leurs chapeaux & plient les genouils devant un pourri, puant, verolé pannetier d'Espagne, appellant un tel (qui est pire & de moindre qualité, que le plus abject paysant de ces pays bas) *Signor*, voire ces pourceaux & chrestiens paganisez sont si immodestes & brutaux, qu'ils n'espargnent fillettes de 8.9.10.11.ou 12.ans, à estancer leur insatiable & desnaturée lubricité.

VII.

Par l'informée langue du Monstre, assez s'entend
Du perfide Espagnol† la promesse, qui tend
A decevoir ceux-là, ausquels la foy promise
Luy put tant sallement, qu'en la faussant deguise
Les meurtres, & bruslements, que son cruel concept
Couvé dedans son cœur, d'executer est prest,
Vomissant son venin, ainsi que l'orde grasse
Du Monstre decoulante, qui à cela le presse.
‡ Le voile de saincteté, avec le faux parjure,
Sont pour vray les deux aisles, d'ont l'ennemy procure
Conquester ces pays, qu'il a hors & dedans
Par brigues (mais en vain) molesté plusieurs ans.
Tant il est ja cognu, que soyent Gues ou Papaux,*
De son cruel desseing, tous redoutent les maux.

† Tout ainsi que le Roy de Banthan fist à nos Navires, qui l'an passé navigerent aux Indes Orientales, avec lesquelles ayãt contracté qu'elles pourroyent librement trafficquer en son païs, pour quelque somme d'argent, rompit tost apres la foy jurée, par avoir voulu surprendre nos navires & tuer leurs gens, dequoy ayant esté reprins & admonesté, respõdit qu'il avoit une langue en sa bouche pour la tourner comme il luy plaisoit, ainsi en fait l'Espagnol, il rompt sa promesse & son serment autant de fois qu'il luy en prend le vouloir, veu qu'il ne peut reputer les Clevois & Munstrois pour heretiques, ne luy pouvant servir d'eschappatoire la sentence du Concile de Trente de ne tenir la foy aux Heretiques, & quand le pays & les villes se viennent plaindre à l'Admirant, qu'il n'accomplit pas sa promesse, il respond que le service de Dieu & du Roy emporte tant, qu'il ne peut tenir sa promesse: N'est-ce point une belle raison & cause suffisante pour rompre sa promesse? C'est la mesme enclination & commodité de l'Espagnol, qu'ont usé par cydevant les Payens, comme Iules Cesar & autres, qui souloyent dire: *Si violandum est jus, regnandi caussa violandum est*, c'est à dire: Que quand on veut rompre & surpasser le droit, il faut que ce soit pour parvenir à la domination des peuples & pays. Alpen, Anholt, & Meurs, que le Cardinal avoit receuës sous sa protection pour neutres, il les a ce neantmoins fait prendre par l'Admirant.

‡ L'Espagnol

† L'Espagnol se dissimule & feint, comme s'il n'avoit rien plus precieux à cœur, que l'establissement de la Religion Catholique Romaine, tellement que le Roy d'Espagne est reputé du siege Romain, pour serviteur tresfidelle, & le fils mieux aymé: Sous la converture de ce manteau, il tasche de couvrir son insatiable ambition, avarice. & sanguinaireté, en toutes les villes de Cleve, où les Espagnols sont en garnison, ils n'espargnēt non plus les Catholiques que ceux de la Religion Reformée ou autres, voire, on n'ommeroit bien des places, où n'agueres ils ont rompu les Eglises, qui par les nostres avoyent esté laissées entieres & sans dommage,

* Ie parle de tels Papistes qui ont experimenté la cruauté Barbare des Espagnols, iceux sçavent bien qu'ils n'espargnent personne, que ceux sur lesquels ils n'ont point de puissance. Ceux qui aspirent apres les victoires pour l'Espagnol, souhaitent leur propre ruïne, quels qu'ils soyent.

VIII.

Quand ce cruel poisson sur le sable gisoit,
Vn chacun de sa queuë quelque piece en coupoit.
C'est ce que maintenant on voit encommencée
De l'ennemy la queuë, à estre racourcée,
Son armée amoindrie à plus de la moitié
Par fuite, & par famine, & guerre sans pitié
Que nos gens leur ont fait, sans recevoir dommage
† *Qui vaille d'en parler, voylà donc l'avantage*
De leur temerité, voylà de ces malheurs
Que souvent ont acquis, en ces pays acqueux.

† Quand l'ennemy marcha vers Deutecum, son Excell. le Conte Maurice quitta le VVeert, où il estoit bien tranchisé, & se presentant sur la dicque en ordre de bataille, y attendit longuement l'ennemy, qui avoit son Camp sur Elterberg, environ demie lieuë de nostre Camp, l'ennemy avoit souvent des alarmes en son Camp, mais son Excell. n'en eut jamais une en son Camp, & ainsi n'a il esté si hardy avec sa grande armée, d'attaquer nostre petite troupe, ceci se doit vrayemēt dire estre en la garde du tres-haut, & sous l'ombre des aisles du tout-puissant, Psal. 10. vers. 1. Beaucoup de gens experts aux affaires militaires, jugent & reputent ceste victoire estre plus grande & triomphante que le grand Dieu Seigneur des armées, a donné à son Excell. que celles de l'an passé, ores qu'elles ayent esté grandes.

IX.

Ainsi comme jadis † Fabius Chef Romain,
En ses forts retranché, vainquit d'effort certain
Sans combat Hanibal. Pareillement Maurice
Nostre Chref redouté, Dieu a eu tant propice
Qu'il a sans nul hazard ses ennemis conquis,
Qui n'osans l'attaquer d'eux mesmes sont peris.
Or çà gentil Poëte, qui figurois sans teste
Le pays Hollandois à la difforme beste.
De teste n'a il point celuy qui a tel chef?
Ha Prince magnanime, si cy bas derechef
Descendre tu pouvois, pour contempler la grace
Que Dieu faict à ton Fils, & à ta noble race.
Comment il l'a choisi pour estre deffenseur
De son peuple & sa gent encontre l'oppresseur.
* *Comment il sçait ranger d'Espaigne la racaille,*
Afin qu'en son project son vol plus avant n'aille,
Ton cœur certainement en seroit si joyeux,
Que d'aise redoublé, gays seroyent tes ans vieux,
Et de ton tronc coupé, veoir un bourgeon renaistre
En vertu florißant, pour ton successeur estre.

† Hanibal chef de l'armée des Penes deffit & dechassa du Camp plusieurs fois l'Armée des Romains, & signamēt est remarquable la victoire qu'il obtint aupres de Cannas en Poulle, où il demeura tant de milliers des Romains, que les Soldats de Hanibal eurēt la despouille de trois muddes, ou boisseaux d'anneaux d'or, sans beaucoup d'autre butin, que si Hanibal eut alors poursuivy sa victoire, il eut facilement gaigné la ville de Rome, & du tout supprimé & mis bas l'Empire Romain. Peu de temps apres, il s'approcha de plus pres à l'Italie avec son armée coustumiere de vaincre. Les Romains esleurent alors pour Dictateur Q. Fabius, lequel considerant la hardiesse, experience, & dexterité de Hannibal au fait de la guerre, il se tint coy, bien retranché, sans venir au combat, ores qu'il y fut souvent attiré par Hanibal, il acquit de celà mauvaise reputation du peuple, comme un coüard, qui n'osoit veoir ses ennemis, dequoy peu se souciant, il temporisa si longuement en ceste sorte, que finalement le Camp de Hanibal se consuma & dissipa, celà fut cause que les Romains luy donnerent du

depuis

depuis cefte loüange: *Vnus homo nobis cunctando restituit rem.* C'eſt à dire:

C'eſt homme ſeul coy ſe tenant,
Fuſt de l'Empire le ſouſtenant.

* Non ſans cauſe a eſté dit par le Comte Pierre de Manſfelt, lors qu'on luy annonca la naiſſance du fils du Prince d'Orange, de haute memoire, nommé Maurice, que, ſi c'eſt enfant a la ſageſſe de ſon Pere, & la vailiance de ſon grand Pere le Duc de Saxe Maurice, qu'il donneroit beaucoup d'affaires au Roy d'Eſpagne.

X.

A † Adolphe de Naſſau, l'Empire eut ſucceſſeur
Albert d'Auſtrice le vingt & neufieſme Empereur.
C'eſt Adolphe de Naſſau, de vertu remarquable;
Laiſſa à toutes gens liberté equitable;
Et de la paix joüir, avec tout leur avoir
Sans de leurs biens en riens affecter ne vouloir.
Au rebours fit ‡ Albert, car ſi toſt que le ſceptre
Il eut entre ſes mains, de l'autruy ſe fit maiſtre.
En Suiſſe premierement mit la diviſion,
Qu'à l'Empire il joignit. A ſa poſſeßion
Du depuis il taſcha par brigues la ſubmettre,
A quoy jamais les Suiſſes ne le voulurent admettre,
Car tous encouragez, expoſans vie & biens
Aux hazardeux perils, rompirent les liens
Deſquels leur liberté, eſtoit deſia liée,
Si qu'Albert dechaſſé, fut du tout deſliée.

† Le Comte Adolphe de Naſſau a eſté Empereur l'an 1292. lequel regna ſix ans, il eut groſſe guerre contre Albert Duc d'Auſtrice.

‡ Pour autant que l'Hiſtoire que nous voulons traicter eſt remarquable, à cauſe de la conformité qu'elle a des choſes advenuës paſſé 300. ans, à celles de noſtre temps, je ne me puis abſtenir pour complaire au bening Lecteur, que je ne face un ſommaire recit d'icelles, ainſi que eſcrit Joſias Similer, lib. 1. de la Republiq. des Suiſſes. Albert a eſté un grand ennemy, & jaloux de la liberté des Suiſſes. Il avoit beaucoup d'enfans, leſquels voulãs enrichir & faire grãds, il a cerche d'eſtendre & advancer ſa domination ſur beaucoup de places, retrenchant de l'Empire beaucoup de Seigneuries, pour les joindre à ſa maiſon, comme ſon propre heritage, il a eſté en charge & deſpens à tous ſes voiſins, il n'a redouté ne craint de demander par raiſons eſhontées, voire par force de s'approprier, ce qui appartenoit à autruy. Et comme les Eccleſiaſtiques eſtoyent alors riches & puiſſants, il taſcha de les amener à ce poinct, de luy vendre leurs pays & Seigneuries, ou qu'ils euſſent à le recevoir, & ſes enfans à perpetuité pour hereditaires deffenſeurs, curateurs & protecteurs, d'avantage, il a ſolicité les Comtes & Barons du pays de Suiſſe, à recognoiſtre les Ducs d'Auſtrice, pour leurs Seigneurs de fief, qui n'avoyent auparavant eſté aſſubjectis à perſonne, qu'à l'Empereur de Rome, plus il a detenu par force au fils de ſon frere (ſur lequel il eſtoit commis tuteur) ſon bien paternel, il a auſſi tant par prieres, promeſſes, que menaces, ſoubſtract & dechiré de l'Empire pluſieurs villes, pays, & Seigneuries, pour les joindre & apiecer à Auſtrice: mais la plus part rejetterent ſa demande, ſans en cela luy vouloir complaire, peu de temps apres que les deputez d'Albert furent de retour chez eux de leur voyage en Suiſſe. Pluſieurs Villes & Seigneuries du pays de Suiſſe, luy envoyerent quelques perſonnes requerantes, qu'il pleut à ſa Majeſté Imperiale, de confirmer les privileges & droits, que ſes predeceſſeurs leur avoyent donnez & octroyez, ſur quoy il leur reſpondit en courroux, qu'il feroit de ce qu'ils le prioyent, tout ainſi qu'ils avoyent conſenti a ſa demande, adjouſtant qu'il leur envoyeroit des Gouverneurs qu'il avoit ordonnez, par leſquels ils entendroyent amplement de ſa volonté. Il deputa pour Gouverneurs, l'un ayant nom Griſler, & l'autre Peregrin Landenberg. Ces Gouverneurs furent du commencement modeſtes, ſe monſtrans doux & traictables envers le peuple, pour par ce moyen eſſayer de luy deſrober le cœur, & l'aſſujettir à Albert, mais quand ils virent que cela n'advancoit en rien leurs deſſeings, ils cercherent de les ſupprimer & aſſubjettir par inſolences & cruautez. Nous paſſerons pour la brieveté beaucoup de choſes, par leſquelles les Gouverneurs d'Albert ont provoqué à courroux les bons Suiſſes, & ſeulement faire recit d'une acte memorable perpetrée par Griſler, qui eſtoit Gouverneur ſur Suits & Vri. Il fit baſtir par commandement de ſon Seigneur une forte Citadelle aupres d'Altorf, en un coſtau appellé Solturn, & comme c'eſtoit un glorieux, il ſe ventit d'abaiſſer tellement le peuple, qu'il le feroit ployer à ſon plaiſir, nommant ſa forteresſe, Le joug d'extreme ſervitude. Or voyant que tous eſtoyent envenimez & irritez contre luy, & craignant qu'on luy dreſſãt en ſecret quelque partie, pour la deſcouvrir, il ſuyvit l'expedient ſuyvant. Il fit mettre un bonnet au bout d'une longue perche, plantée en la place du marché d'Altorf,

ché d'Altorf, où là plus part de ceux du pays ont accoustumé de s'assembler, & commanda que tous ayent à tirer le chapeau, fleschir les genoulx, & faire autant d'honneur à ce bonnet, qu'ils avoyent accoustumé de faire à luy qui estoit Gouverneur, il estimoit que ceux qui luy vouloyent mal, ne s'abaisseroyent jamais jusques là de faire tant de reverence à ce bonnet, sur tout s'ils avoyēt des compagnons sur le secours desquels ils s'appuiassent, que ceste occasion luy seroit un honneste pretexte pour les descouvrir, puis en mettre quelques uns sur la torture, pour sçavoir toutes les entreprises, en ces entrefaites survint un cas notable à Vri. Vn certain Guiliaume Tel passoit quelquesfois devant ce bonnet eslevé sur une perche, comme dit est ci-dessus, sans faire aucune reverence. Estant accusé vers le Gouverneur Grisler pour cela, il prioit qu'on excusat son incivilité, n'estimant pas que tel honneur fut d'importance. Mais le Gouverneur qui le tenoit pour suspect, choisit entre les enfans de Guiliaume un petit garson, que ce Pere aymoit uniquement, & commanda à Guiliaume (qui estoit fort bon archer) d'abatre avec un trait de flesche, une pomme de dessus la teste de son fils, que s'il ne l'abat, il aura la teste trenchée. Guiliaume Tel respond, que ce commandement est par trop estrange, & ayme mieux mourir, qu'à faute de tirer droit, frapper son tres-cher enfant. Si tu ne le fais (dit le Gouverneur) c'est fait de la vie de toy, & de ton fils. Les excuses & prieres ne servans de riens, Guiliaume Tel prend son arc, & par le providence de Dieu (qui pour certain dressa la flesche) mit bas la pomme de dessus la teste de son fils. Chacun s'esjouissoit d'avoir veu ce tant beau & admirable coup, mais le Gouverneur non content d'une si perilleuse amende, appercevant une autre flesche pendante au derriere du pourpoint de Guiliaume Tel, luy demanda à quoy il vouloit faire servir ceste flesche, il respond que la coustume des archers estoit de tirer deux flesches de leurs carquois, mais le Gouverneur soupçonnant quelque autre chose, le pressa d'avantage, & facilement luy promet sauver la vie, s'il confessoit verité: Ce que Tel fit, c'est qu'il avoit apresté ceste autre flesche pour en percer le Gouverneur, si de la premiere il eut offensé son fils. Lors le Gouverneur declare qu'il ne luy ostera point la vie, voirement puis qu'il l'avoit promis, mais le mettroit en prison perpetuelle, pour vivre miserablement en tenebres, sans parler à homme vivant: Disant cela, il le fait garotter, & mener dans une barque, à fin de passer le lac d'Vri, & l'emmener au Chasteau de Cusnach. Estant le Gouverneur avec ses gens & son prisonnier au milieu du Lac, voyci soudainement s'eslever une rude tempeste, qui met la barque en evident peril. Se voyans tous en extreme dāger de leurs vies, l'un des serviteurs de Grisler declare à son maistre, qu'il n'y a qu'un seul moyen de sauver, à sçavoir, de deslier Guiliaume Tel, & luy laisser la conduite de la barque, pource qu'il estoit un barquerot tres-expert, robuste, & à droit pour les mener, la necessité fit que tous approuverent ce conseil, & deslierent Tel, lequel empoignant le gouvernal, & desployant sa force, sauva la barque d'entre les flots, tournant la proüe vers le pays de Suits. Estans assez pres du bord, il y a une pierre, comme un escueil, apparoissant par dessus les ondes (qu'on appelle aujourd'huy la pierre de Tel) estant aupres de là, Guiliaume Tel se saisit de son arc, qui estoit à ses pieds en la poupe, puis saute de vistesse sur ceste pierre, & par mesme moyen donne du pied tant qu'il peut contre la barque, laquelle il rechasse dans les flots. Ce fait, il prend la fuite & gaigne les montagnes prochaines. La barque ayant flotté longuement, finalement fut amenée par les serviteurs du Gouverneur, au port nommé Brune des fontaines. De là le Gouverneur se mit en chemin pour aller à Cusnach. Or falloit-il qu'il passast par un destroit creux & couvert. Tel qui cognoissoit toutes les advenuës, empoignant ceste occasion s'alla cacher entre les halliers, & de la descoche une flesche, lors qu'il passoit & le tua, il y a de nostre temps une chapelle au lieu où le Gouverneur fut tué, & un autre en la pierre ou roche, sur laquelle Tel se jetta du dedans de la barque. Apres un si grand coup, Tel s'en alla à Suits, où il fit entendre le tout à quelques uns qu'il cognoissoit estre ennemis du Gouverneur, de là il print le chemin des plus hautes Montagnes, & à l'endroit de Morsach, revint à Vri, où il donna aussi avertence de ce que dessus à quelqu'un qu'il cognoissoit haïr le Gouverneur, ces choses estant ainsi passées: les Suisses desireux de recouvrir leur liberté, ne cesserent tant (qu'ayans empogné la commodité) qu'ils se firent maistres de tous les Gouverneurs d'Albert, & les eurent dechassez de Suisse, tellement qu'ils recouvrerent ainsi leur liberté, laquelle pour le jourd'huy ils retienent encore. Accomparez nostre Albert avec son bonnet quarré, avec cest Albert duquel nous avons ici fait mention, & vous trouverez que deux œufs d'une geline, ne se sçauroyent mieux ressembler. Considerez la fin.

XI.

† *Ce sang Nassauvien, où la Noblesse luit,*
De son predecesseur les pas encore ensuit.
* *Albert le Cardinal traine la mesme allure*

† Apres que son Excell. eut prins la ville d'Emmerich, & en dechassé l'ennemy, il la rendit au Duc de Cleve, ou à son Conseil, sans endommager personne, soit au

corps

corps ou en ses biens.

* C'est en vain, d'esperer qu'Albert & ses aliez se doivent retirer à la requeste de quelques Roys ou Seigneurs, des Villes qu'ils ont prinses. Car il adviendra de luy tout ainsi que passé quelques années il est advenu du Comte d'Oldenbourg Antoine, lequel s'ayant approprié par armes le Chasteau Dolmerhorst avec ses appēdances, & que la chambre Imperiale de Spiers luy eut escrit au nom de l'Empereur, qu'il eut à le restituer és mains de ceux à qui de droit il appertenoit. Il print les lettres, & les mettant à son oreille, dit: Ie n'oy nulles harquebusades: Tout ainsi comme s'il eut voulu dire, que ce qu'il avoit prins par la force des armes, ne se laisseroit l'oster avec du papier.

De son Ayeul en Suisse, C'est cela qu'il procure
Maintenant de l'Empire, les Clevois separer,
Clair est, mais nul qui soit ne s'y ose opposer.
‡ *Quand le Comte de Broucq son pays veut deffendre,*
Prins est, contre la foy meurtri, bruslé en cendre.
Iusques à quand ô vous d'Empire les Seigneurs
Souffrirez vous tel tort? Ne serez vous vengeurs
De vostre propre mal? Laisserez vous ô Princes
A vostre corps unies aracher les Provinces.
C'est assez, plus n'est temps dormir à yeux ouverts,
Les traicts des Espagnols ne vous sont plus couverts.
Ils vous font des Lyons rugissans sans point mordre,
Mordez les si tres-fort, que n'ayez que remordre.

‡ Ce n'a esté assez à ces chiens sanguinaires, pour refroidir leur rage, d'avoir prins prisonnier le bon Comte de Broucq & sa maison hostillement, si encore apres la foy donnée, & sa rançon faite, ne l'ont miserablement meurtri, apres l'avoir abatu par terre de la garde d'une espée, & puis transpercé, dequoy n'estans encore rassasiez, le trainerēt pour cōble de leur cruauté en une petite maisonnette qu'il y avoit au bas de son jardin, où ils le bruslerent & consumerent en cendre. O cruelle tirannie! Mais ô toy, Comte tres-heureux, qui en mourant en la vraye foy, as rendu par ton sang tesmoignage de la pure Religion. Les biens dudit Comte furent vendus publiquement au Camp de l'ennemi, au son de la trompette & du tambour, ainsi que Soldats ont accoustumé de faire, du butin qu'ils prennent sur leurs ennemis jurez.

XII.

O puissant Eternel Dieu juste en tous tes faits,
A toy humiliez, accusons nos forfaits,
Et les vilains pechez qu'à ta haute Iustice
Tres-bien a meritée ceste nostre injustice.
Nous sommes tous confus, dignes que tels fleaux
Nous poursuyvent de pres, & accablent de maux,
Que la lampe sacrée de ta parole claire
Ne luise plus sur nous, & plus ne nous esclaire.
Pour l'amour de ton Nom, dessus nous reclamé,
Sauve ton peuple helas de ce Maran armé,
Pour du tout l'accabler, & avec luy la gloire
De ton Nom, à jamais effacer la memoire.

XIII.

† *Concordia res parve crescunt.* Par concorde les choses petites croissent.

‡ C'est un ancien dire: *Romanus sedendo vincit*, Autant comme si on disoit, que les Romains estans cois & assis en leur conseil, ont surmonté leurs ennemis, & par leurs prudents & bien premeditez Conseils rachevé des choses grandes.

* Malheur au païs, où le Roi est un enfant, soit d'ans ou d'esprit.

† *De ces pays unis, ô vous nobles Estats*
Soyez actifs & prompts de courir au pourchas,
Qu'il faut à tel besoing, pour destourner l'orage
Qu'on voit preste à tomber. Sus, ayez bon courage,
Invoquez l'Eternel, que tous ensemble † unis,
‡ *De sagesse, & * d'esprit soyez aussi remplis,*
Et vostre Conducteur, ce brave Chef Maurice.

"Religi

" *Que vostre soing sur tout, vise & tende à service*
De Dieu, & du pays le bien & le repos,
Cerchez premierement son regne, & son sainct los
Faites haut retentir dedans sa maison saincte,
Alors de luy benits vous serez, & sans crainte
De vos forts ennemis, il rendra leur conseil
Comme cire fondu, par son ardent soleil,
Et pour fin de bon heur, vos ames soulagées
De peines & travaux, seront au Ciel placées.

" *Religio vere ligat*, C'est que où les cœurs des hommes ne sont bien unis ensemble par le lien du vrai service de Dieu, il n'y peut avoir de stable fondement. Parquoi tous ceux qui aspirent au bien du païs, doivent aussi cercher sur tout & premier l'avancement de la vraie Religion Catholique Reformée, & avoir en tous lieux où il se peut faire, des hommes doctes & pieux, soit pour precher la parole de Dieu, que pour dresser de bonnes escoles, où la jeunesse puisse estre instruite, non seulement aux bonnes langues & sciences, mais signament en la cognoissance de la vraie Religion, & à cela doivent estre emploiez les biens Ecclesiastiques, par où les ennemis de la Religion & de la patrie, n'auront occasion de dire: Que le dechassement des Prestres & Moines, n'est point tant par haine de la fausse Religion, que pour l'attrappe de leurs biens.

AFIN QVE LE BENING LECTEVR AMATEVR DE LA LIBERTE DU BIEN DE LA PATRIE, PUISSE PLUS AMPLEMENT

& particulierement cognoistre des affaires qui se sont passées au pays de Cleve, outre ce que cy-devant avons recité. Nous les avons mises icy par ordre, selon la suite du temps, qu'elles sont advenuës depuis le dernier d'Aougst 1598. jusques à present, traictant les matieres, dés que l'armée Espagnole entra audit pays, de sa cruauté Barbare sur les villes de Cleve, qu'elle print pour le Roy d'Espagne, & le service de Dieu, selon le dire des Espagnols. Nous avons aussi translaté du Latin, & joint icy la copie de la lettre de l'Agent de l'Empereur à l'Admirant, & la responce donnée sur icelle.

DOn Francisco de Mendosa, Admirant d'Arragon, &c. Chef general avec le Comte Fredericq de Bergues, de l'armée du Cardinal Albert, passa le Rhin au commencement de Septembre, avec 62 compagnies Espagnoles, 19 compagnies Italiennes, 2 enseignes Yrlandois, 4 Regimens de Walons forts de 43 enseignes, 4 Regimens d'Alemans de 42 enseignes, ensemble 168 enseignes d'Infanterie, estimée à 22 mille hommes, & 2 mille chevaux, consistante ladicte Cavallerie en 28 Cornettes, tant Espagnols, Italiens, Flamens, qu'Albanois, avec laquelle troupe l'Admirant vint depart la villette d'Orsoy, située sur le Rhin, une lieuë au dessus de Berck, où il vouloit entrer, à quoy s'opposerẽt avec protestations le Mareschal de Cleve, & l'Escrivain du pays, alleguants qu'elle estoit neutre, & du domine du Duc de Cleve, mais l'Admirant sans esgard de cela, commença d'escheller la ville, ce que voyans les Bourgeois, & de ce intimidez l'y laisserent entrer avec ses gens, sous promesse de passer tant seulement la Riviere du Rhin, & ne tenant sa promesse, il fortifia en tresgrande diligence ladite villette, & fit passer la Riviere 10 enseignes de Walons, & 3 Regimens d'Espagnols, avec 12 Cornettes de Chevaux, faisans bastir un fort à Walsem, tout à l'opposité d'Orsoy. Il y avoit au Chasteau d'Orsoy quelques Soldats en garnison pour le Duc de Cleve, l'Admirant

Prinse d'Orsoy.

Le Chasteau d'Orsoy sommé & rẽdu.

mirant alla en personne vers ledit Chasteau, accompagné de trois Moines & d'un Boureau à son costé, tenant en sa main beaucoup de licols, avec lesquels il menaçoit les Soldats, que si incontinent ils ne luy livroyent le Chasteau, qu'ils se pouvoyent confesser & apprester pour mourir, car le Boureau estoit prest de les pendre, la place luy fut ainsi renduë par les soldats à ce forcez, afin qu'il logeat là dedans, en apres il somma les autres Villes & Chasteaux, situez à lentour de là, qu'il fourragea, exactionna & rançonna, sans entre icelles espargner les villes de Meurs & Alpen, qui avoiẽt obtenu du Cardinal Albert de demeurer neutres.

On entendit par certaines lettres escrites du Camp, & datées du 10. de Septembre, que l'Admirant avoit prins Orsoy, en intention de le garder, & y faire deux forts, l'un deçà, & l'autre delà la Riviere du Rhin, avant que de marcher plus outre, & que l'entreprinse de l'Admirant estoit sur Frise. Le Camp ne fit autre exploit que degasts, courses, & pilleries par tout le pays de Cleve. On fut aussi averti par quelques prisonniers, que l'intention de l'ennemy estoit, de hyverner en pays neutre, pour espargner Flandre & Brabant, selon la promesse que leur en avoit fait le Cardinal Albert, que par faute de payement, beaucoup de Soldats s'enfuyoyent, & qu'entre les chefs il y avoit division au Camp, car l'avis du Comte Frederic estoit de marcher vers le pays de Trans-Ysselane, & au contraire celuy de l'Admirant de descendre aval le Rhin. Les Bourgeois d'Orsoy firent tres-instante requeste au Duc leur Seigneur, d'obtenir de l'Admirant seure & paisible retraite, pour eux, leurs femmes & enfans, & moyennant cela il leur delaisseroyent leurs champs & maisons, d'autant quils estoyent contraints par les Espagnols de travailler comme esclaves.

Le 25 de Septembre le Corps de la Noblesse & des Villes assemblées en la ville de Cleve conclurent, qu'en toute diligence on feroit extreme devoir de ravoir Orsoy, que si l'Admirant ne le vouloit rendre, qu'on se pourvoiroit alors de remede, par levée de gens de guerre, pour la garde du pays, ce qui fut peu estimé par plusieurs.

Le dernier de Septembre, l'assemblée generale des Estats du pays, qu'ils nomment Creyts-raedt, assemblée à Dortmont, ordonna que le Comte de la Lippe seroit envoyé vers l'Admirant, pour ravoir Orsoy.

Il y avoit au Camp de l'ennemy grand deffaut d'argent & de vivres, pource que le pays de cinq lieuës à l'entour d'Orsoy estoit du tout degasté & rendu comme desert, tellement que les Soldats senfuyoient en grand nombre, aussi bien Espagnols qu'autres.

Le Comte de Brouc meurtri en ennemy.

Le 6 d'Octobre une partie du Camp marchea vers le Chasteau du Comte de Broucq, situé sur le Roer, lequel fut assiegé, batu, & rendu par composition, nonobstant les protestations que faisoit le Comte, enclos là dedans, de le deffendr & garder comme lieu franc & neutre. La maison fut pillée, sa femme & enfanse emmenez prisonniers en un cloistre, les Soldats de Bergue & de Cleve avec les paysans y refugiez furent tuez sur les champs, contre la capitulation & foy donnée. Le Comte fut traité comme un prisonnier criminel, nonobstant sa deffence qu'il estoit un membre de l'Empire, sur quoy il agissoit & avoit son recours, qu'aussi il s'estoit rendu sur la condition de sortir vie & biens libres, tant pour luy, que pour ceux qui estoient avec luy, & comme on le vouloit contraindre

d'ouyr

d'ouyr Messe, & que sur cela on entra en dispute, ils tuerent son Cousin le Seigneur de Herdenbergh & un Ministre.

Le Seigneur de Herdenbergh, & un Ministre tuez.

Le Chasteau de Broucq estant ainsi hostilement prins, l'Admirant a bien esté si impudent, que d'oser deffendre ce fait par devant le Conseil du Duc de Cleve, sans consideration de la foy donnée, & de la capitulation faicte, de sortir vie & biens saufs, & que ce que ses gens avoyent fait, ne devoit estre prins en mauvaise part, parce qu'on leur en avoit donné occasion, que les Clevois & Berguois ne devoyent pour toutes les choses avenuës se venger, ains plustost supporter le tout patiemment, sur espoir d'une bonne issue, d'estre delivrez des miseres, que par necessité ils souffroyent maintenant pour le service du bien commun & de la generalité, que pour cela il n'estoyent deçeuz, d'en porter quelque inimitié, afin de ne s'amener en un plus grand malheur, par les fortes armes des Soldats irritez, qui par telles occasions seroyent provoquez à courroux, & parce aussi qu'ils oyent dire aux Iesuistes, que ceux qui leur resistent, se sousmettent sans loy à un cruel chastoy, recevant droit salaire de leurs merites, s'executans tels chastiemens sur aucuns pour exemplaire, à fin de contenir les autres en leur devoir, & de supporter paisiblement en toute obeyssance ceste pressante necessité.

Le 11 d'Octobre, apres que ceci fut avenu, l'Admirant envoya quelque nombre de ses gens à Burick, sur le Rhin, au bas de Berck, & à l'opposite de Wesel, ceste place estant Ville neutre, leur refusa entrée en icelle, mais voyant qu'ils y vouloyent entrer par force, les Bourgeois renderent la Ville, qui fut fort oppressée d'un grand nombre de gens.

Burick rendue.

Sur le mesme jour avint le miserable assasinat du Comte de Brouc, apres qu'il se fut levé de table, & qu'il se pourmenoit en la Cour, deux Soldats luy demanderét s'il ne vouloit point aller là dehors au jardin, lequel estant sorti hors de la porte, & ayant passé par le jardin aux herbes, en tirant vers le molin à l'eauë, l'un des Soldats luy donna à l'improveu un fort grand coup de la garde de son espée, en la plus foible partie de la teste, duquel coup estant tombé par terre, il cria, O Iesus, ledit Soldat desgainant son espée, le transperça d'un coup d'estoc, duquel avant que mourir, il cria derechef, O Iesus. Le serviteur du Comte se sauva derriere une palissade, qui est sur le Roer & sur la fossé du molin, & non contens de cela, ils le trainerent en une petite maisonnette, qu'il y avoit au bout du jardin, où ils mirent le feu, & le brusleront là dedans.

Meurtre du Comte de Broucq.

Le 14 d'Octobre, le Duc de Cleve envoya ses Deputez au Camp du Comte Maurice, par devers le Conseil d'Estat & de la guerre s'excuser & protester, que tout ce que faisoit l'Admirant, n'estoit par connivence du pays, mais de force & contre son gré & celuy du pays. Ce nonobstant, on avoit opinion aux Provinces unies, que l'Espagnol n'attentoit ceste invasion du pays de Cleve, que par expres consentement de l'Empereur, suyvant la commission que le Roy d'Espagne & le Cardinal Albert avoyent donné à l'Admirant, d'en faire la poursuite vers l'Empereur, en l'an 1596. lequel luy donna charge de tenir à cela ses forces prestes, tellement que l'opinion commune estoit, que l'Espagnol pourroit bien incorporer à soy tout le pays de Cleve, & le tenir avec le Duc en curatelle, pour par ce moyen asseurer ces pays de ne tomber és mains des Ducs de Brandenbourg, & des Deux Ponts, qui par leurs femmes pretendent estre les prochains

Opinion de ceste invasion du pays de Cleve.

heritiers, à quoy l'Espagne & l'Austrice voudroit donner empeschement, d'autant qu'estants l'esdicts Ducs de la Religion Reformée, ils se pourroyent joindre avec les Provinces unies du Pays Bas, qui avoyent souvent instruit & averti le Conseil de Cleve, de tels & semblables conceps, pour lesquels prevenir elles avoyent offert de se joindre à eux par obligation, àfin d'affranchir la Riviere du Rhin, & ainsi s'opposer à ladicte pretendue & premeditée invasion, mais cecy ne fut estimé, creu, ne suyvi.

Le bruit commun s'espandant par tout, on fut d'avantage confirmé & affermi en ceste opinion, quand on entendit que les villes de Dincxlaken & Holt avoyent esté prinses avec Essen & Winendal, & le Chasteau de Hullen pareillement prins, tellement oppressé & mal traité, qu'ils avoyent tuez tous ceux de dedans, sous pretexte qu'ils estoyent de la Religion Reformée, & ennemis de leurs desseings. Voire, la neutralité accordée à ceux de Meurs estre enfreinte, où l'ennemy avoit mis huit Cornettes de chevaux.

L'Admirant requit à ceux de Boeckholt, de recevoir en leur Ville 500 chevaux, & à ceux de Borckum 300.

VVesel contrainte, se rançonne pour 150. mille florins, &c.

Il manda pareillement à ceux de Wesel, de recevoir deux mille pietons & mille chevaux, ou pour leur rachat, qu'ils eussent à luy payer deux cents mille escuz, & fourny son camp de pain pour un mois, & d'envoyer Ostagiers à Burick pour l'effectuation de cela, qu'il ne leur falloit esperer ne attendre secours d'aucun, car le Comte Maurice n'oseroit riens attenter aux environs de Wesel, & de la Lippe, voire qu'il n'y auroit pas un de la nation Alemande, qui s'oseroit bouger, avec plusieurs telles & semblables desraisonnables & menaces espouvantables qu'il faisoit, d'en faire autant à tous autres, qu'il avoit fait au Comte de Broucq, duquel il avoüoit le meurtre & l'envahissement, & que le Comte de la Lippe n'auroit meilleur traictement. Ceux de Wesel estans intimidez, & aussi pressez de necessité, accorderent avec luy le 22 d'Octobre, pour eux & pour la ville de Rees, qu'ils payeroyent cent cinquante mille florins, & mille mesures ou malder de seigle, & qu'ils feroyent un pont sur la Riviere de la Lippe, ce qu'ils executerent dés le lendemain. Ceux de Santen promirent 18 mille florins, & plusieurs autres places d'avantage.

Avec cest argent du butin il paya ses gens, qui avoyent longuement criez apres leur payement, & ayant passé au delà de la Riviere de la Lippe, il envoya par tout aux villes & places du pays de Munster les semoncher de leur rançon. Il pilla vilainement plusieurs logis des Nobles, & pareillement les villages de

Rees prinse des Espagnols.

Winterswijck & Aelten. Il manda à ceux d'Emmerich de luy faire un pont sur la Riviere de Hetter. Il envoya quelques gens avec du Canon vers Rees, voulant que ses gens y logeassent pour quelque temps, & comme la ville en fit refus, il fit venir du Canon d'avantage, par où il espouvanta la ville, que force luy fut de les laisser entrer, sans avoir respit d'une heure pour se conseiller avec ses Bourgeois, dedans laquelle il y mit huit enseignes, aux despens & à la charge des manans, il print aussi tous les petits Chateaux d'alentour.

Le 2 de Novembre l'Admirant requit ceux d'Emmerich, de passer son artillerie par leur ville, & sous ce pretexte il se saisist de la ville, dedans laquelle il mit beaucoup de gens, & avec la reste de son camp, il marchea vers Elten, laissant les

principales

principales amonitions & provisions de tout son camp, dedans Emmerich. Il print aussi Yiselenbourg, où plusieurs Bourgeois furent miserablement meurtris.

Le Duc de Cleve envoya ses Deputez au Duc de Lorraine, pour l'inciter d'escrire en sa faveur à l'Admirant & au Gouverneur, commis par le Cardinal Albert, que son pays fut soulagé de ces degasts excessifs, ce qu'il a fait, pareillement il entreprint d'en escrire au Roy de France, qu'il luy pleut, à ceste fin, envoyer quelque depute à Bruxelles, veu que le pays de Cleve estoit comprins au dernier traicté de paix, qu'il avoit faicte avec le Roy d'Espagne. *Le Duc de Loraine escrit pour les Clevois.*

COPIE DE LA LETTRE, QVE LE LEGAT DE L'EMPEREVR A ESCRITE A L'ADMIRANT en ceste sorte.

Tres-genereux & tres-digne Prince, Il est notoire à vostre Excell. aussi bien qu'à moy, ce qu'à deux diverses fois s'est negocié & decidé entre nous: Premierement en la ville de Gueldre, quand vostre Excell. commença de s'approcher de ce pays avec son armée, & en apres quand par le commandement de la Majesté Imperiale, j'ay traité du mariage du tres-genereux Duc de Cleve, Iuliers & Bergue, avec la fille de Lorraine, je declaray alors qu'on traictoit indignement & autrement qu'il n'appartenoit le susdit tres-genereux Duc de Cleve, en ce que la ville d'Orsoy luy avoit esté ostée par force, & que les Soldats du Roy, sans estre retenus de nuls frains ne mords, exerçoient meurtrierement & hostilement toutes especes d'outrages & cruautez, se comportans ainsi que Voleurs & aguetteurs de chemins, sans espargner ne les biens ne la vie de plusierus personnes, & ores que je me taise, alors certain & seur de ce qu'un Prince (duquel les paroles doivent estre stables) auroit asseure & par tant & plus de promesses solides, se seroit pleinement lié & obligé, à sçavoir, qu'apres dix jours ou vingt au plus qu'on quitteroit la ville d'Orsoy, que le Camp se retireroit des pays neutres, aussi tost qu'on auroit recouvert Berck. I'avoy d'avantage tant plus fermement esperé & pensé, que tout ceci s'effectueroit pleinement, à cause que dés depuis par mains données & lettres sellées, cela avoit esté à diverses fois fermement promis & asseuré au tres-genereux Duc de Cleve & à sa sœur, mais maintenant je me treuve bien deçeu, veu que je n'oy & ne voy autre chose qu'infraction, de promesses & vaines asseurances de neant, mesme sur les promesses ne s'estre ensuyvi autre chose qu'entreprinses ennemies, & du tout contraires au susdites promesses, car j'ay entendu depuis mon partement que les villes ont esté prinses par force, l'une apres l'autre, aucunes d'icelles contraintes au fournissement de grandes sommes de deniers & de bleds, ce que j'ay trouvé estre veritable, estant arrivé à la Court, & pardessus cela, j'oy & voy qu'encore maintenant aucunes villes sont prinses, & les autres forcées par rigueur comme ennemies, à tailles & grosses contributions. Celui qui volontiers verroit son pays & Seigneuries affranchi & exempt de tels pieges & furieuses tourmentes, peut facilement comprendre, combien ces choses esmouveront le cœur de sa Majesté Imperiale (au nom de laquelle je reside ici, pour avoir le soing de ce pays & de ce Seigneur) & pareillement des Princes Allemans, voire de tous les Princes de l'Europe, car c'est une affaire qui leur touché à tous esgalement. La maison de Loraine est par ce mariage liée à celle de Cleve. Pareillement est la maison de Loraine attachée par ceste alliance au Roy de France. Par ainsi plusieurs Princes sont de ceste maison, tant par alliance, que consanguinité, il faut donc avoir diligentement soing, de soy garder qu'iceux tous ensemble, pour le grand deshonneur & hôte, qu'en cela leur est fait, ne soient irritez, & provoquez d'esgratigner, rouvrir & renouveller la vieille playe, qui à grand peine, n'est encore guerrie, ce que je desire, que le Roy Catholique, auquel je suis du tout dedié, puisse bien remarquer. Où est-ce qu'on trouvera quelqu'un si despourveu de sens & si deshonneste, qui n'entende bien que cela s'estend & sert grandement au mespris & retardement du service de Dieu, qu'un Prince Catholique, qui a deffendu & gardé avec tel zele & si grands frais, la Religion Catholique au milieu de vagues & tourmentes d'heresies, soit ainsi impudentement oppressé & gasté, que la consanguinité soit mesprisée, qu'en laissant l'ennemi sans le combattre & assaillir, tourner & mener l'entiere puissance de l'armée (composée de la

plus

*plus villaine racaille, qu'on pourroit trouver au monde) contre le Cousin & parent du Roy, que les Eglises sont pillées, & les Cloistres butinez, que les hommes Ecclesiastiques sont hurtez & battuz, les jeunes vierges dediées au service de Dieu, violées & toutes choses sainctes marchées sous les pieds, qu'aussi les Deputez (qui entre les Payens sont libres) sont publicquement & de force saisis, ainsi que depuis peu de jours il est avenu, tant à ma propre personne, qu'à d'autres Deputez des Princes, lors que je devalloye par eauë vers Cleve. Où trouvera-on quelqu'un, dis-je, si insensé, qui ne remarquera, que tout cecy sert grandement au mespris & retardement de la Religion. * Ie tais encore qu'il est grandement à craindre, que l'honneur de la tres-renõmée maison d'Austrice, n'en soit aucunement vilipendée, voire de toutes gens haïe & mesprisée, laquelle jusques à present à maintenue sa bonne reputation, tant à cause de son equité, douceur, droiture en ses conseils, que de ses faits vertueux, qu'aussi pour s'estre tousiours sagement contregardée d'estre suspectée d'amis ou ennemis, de faire injuste guerre. † Voire il est aussi bien à presumer, que Dieu punira justement le Roy Catholique mesme, avec tous les autheurs de ces cruelles & miserables calamitez, & que le sang innocent qu'ils espandent, sera vengé. Car quel heur, quelle prosperité ont à attendre, ceux qui ne laissent riens inviolé, qui traictent & molestent leurs aliez de consanguinité comme estrangers, les amis comme ennemis, & les innocens comme coulpables? Ie suis par necessité contraint en vertu de ma charge, de l'annoncer à sa Majesté Imperiale, de l'en advertir & instruire par ordre de toute la procedure de ceste sanguinaire negociation tres-prejudiciable pour tout l'Empire. I admoneste & prie serieusement vostre Excell. de se garder de n'user d'oresenavant de violence, mais au contraire de remettre és mains du Duc de Cleve les villes, Chateaux, & fortes places qu'on luy a ostées, reparer les dommages avenus, & qu'elle ne donne occasion de plus grande incommodité. Or que tout cecy ne soit droiturier, louäble, & appartenant à un Prince, j'attendray ce nonobstant quelque droituriere & resonnable response, par le porteur de ceste. Ie recommande vostre Excell. en la protection de Dieu. De Cleve le dernier d'Octobre 1598.*

* Le contraire appert par le recit qu'avons faict au vers. 10. & par beaucoup d'autres histoires, qu'on pourroit alleguer.

† Le Roy catholique d'Espagne a esté mãgé des pouls, & est mort comme Herode, & semblables tirans, persecuteurs de l'Eglise de Christ.

Au bas estoit escrit,

Carolus Nutzelius à Sonderpuhill,
Legat de l'Empereur.

IE veux bien croire que ce Legat pense de ce fait droiturierement, & que volontiers il verroit le chariot aller droit, mais son Seigneur & Maistre est mené d'autre affection, car si ainsi n'estoit & qu'il prinsse à cœur les affaires de Cleve, Pourquoy est-ce qu'il ne traite à bon escient avec son frere Albert? qui est contraint de confesser d'avoir donné charge & commission à l'Admirant, de prendre les villes de Cleve, de les piller, & d'y exterminer grand nombre de gens, &c. ou il faut qu'il dise, que l'Admirant fait cecy pardessus sa charge, ***propria authoritate***, que s'il la fait sans charge, il l'en devroit donc punir, & remettre en liberté les villes du pays de Cleve & de Munstre, & satisfaire leurs dommages. Mais il appert journellement, & de plus en plus, que la Court d'Espagne, l'Empereur & ses freres avec le Pape s'entendans l'un l'autre, pensent de cecy tout autrement, n'estant qu'illusions & feintes simulations, les protestations qu'ils font de leur marissement, de veoir la ruyne de pays & gens, & signament où la vraye Religion & droit service de Dieu a lieu. Ie passeray maintenant outre, pour servir le bening Lecteur amateur de la patrie, de la belle responce de l'Admirant, sur la susdicte lettre.

Superscription.

Superscription.

Au tres-noble & honorable Seigneur Caroli Sonderpuhill, Chevalier de Ierusalem, Conseiller & Legat de la Majesté Imperiale, mon trescher amy.

NOble & honorable Seigneur, Nous avons reçeu le 7. jour de Novembre la lettre de V. R. escrite le dernier jour du precedent, avec suffisante reverence de la Majesté Imperiale, de laquelle V. R. est Legat envers le tres-genereux Duc de Cleve, & avec aussi honneste honneur de V. R. Nous vons pareillement entendu chascun point d'icelle. Nous louons & prisons premierement le soing & le rvice de V. R. en l'accomplissement des commandemens de l'Imperiale Majesté, touchant l'avancenent de l'honneur & prosperité du tres-genereux Duc de Cleve, du maintenement & de la protection e ses pays & subjects. V. R. est presentement à bon droit courroucée pour beaucoup de fautes & mesus squels n'estans en premier lieu bien considerez & enfonsez, le Camp du Roy & nous seroit grandement agravé, ne fust que dés le commencement & dés la premiere entreprinse des choses se pourroit prouver que ceux qui sont coulpables, ont cerché la misere & la calamité, au lieu d'ayde & conseil, tellement que ceste difficulté doit estre prinse par mesure, selon la circonstance des choses du temps, des lieux, & de la necessité. Il seroit bien à desirer, que V. R. fust bien informé de l'estat de ces choses, & quel droit qu'a la Royale Majesté à ceste guerre, & quelle douceur qu'en icelle est exercée, comme aussi de la bonne inclination & service de la Majesté Imperiale, & de l'estat de l'Empire, ensemble du jugement de leurs Deputez, touchant l'inhumanité & escervellement d'esprit des rebelles. Item de la necessité de ceste entreprinse & des choses survenues en icelle, comme necessaire entretenement, commodité des places du tres-genereux Duc de Iuliers, la necessité és changemens d'entreprinses, suivant la commodité de la guerre. Item des bienfaits de la Royale Majesté, & de sa tres-droite enclination, comme aussi de celle du tres-genereux Archi-Duc Albert, envers le Duc de Iuliers & de toute l'Empire. Desquelles choses & de plusieures autres, si V. R. est suffisamment informée (ainsi qu'esperons qu'elle le sera bien tost) nous ne doubtons au moindre point que V. R. ne mettra alors librement & meurement (aussi bien que les autres, qui cognoissent tout le fait) la faute de ces incommoditez sur les autheurs d'icelle, en tenant la Majesté Royale du tout incoulpable avec conmiseration d'icelle, puis que pour des grands bien-faits, elle est autrement qu'il nappartient & contre droit ainsi faussement desmentie & diffamée. V. R. devroit aussi tourner en bonne part nos factions, nostre enclination & soing en la conduite de la discipline, nostre patience au comportement de l'incommodité qu'avons à porter au regard de la grãdeur du Camp & different és gages, & ainsi nous excuser par devers le tres-genereux Duc, & envers ses subjects. Pareillement V. R. pourroit faire redoubler le service demonstré au tres-illustre Duc de Loraine & autres Princes, si journellement avec promptitude & diligence elle travailloit, pour empescher la crainte de l'incommodité du Roy de France, que le pays devroit bien craindre, & qui en rien ne seroit avantageux au Duc de Cleve. D'avantage V. R. devroit aussi soliciter la Majesté Imperiale & l'estat de l'Empire de se joindre aussi à la guerre contre le commun peril de la Chrestienté, signament contre ceux qui sont cause de tout ce grand mal, mais cecy est assez amplement mis en lumiere par ses effects, & par l'experience des choses, comme aussi par la Royalle Majesté, & le tres-genereux Archi-Duc Albert, & nostre solicitude, que par l'estat de l'Empire & par autres Princes. Nous estimons d'avoir assez plainement & suffisamment satisfait & contenté le tres-genereux Duc de Iuliers, &c. par nos dernieres lettres, desquelles avons fait participant V. R. que nous jugeons qu'elle aura trouvé bon. Quand à ce qui touche la reste, nous prions tres-amiablement V. R. que pour l'amour & affection qu'elle porte aux Majestez Imperialles & Royales, aux tres-genereux Archi-Duc Albert, & au Duc de Cleve (qui par parantage sont obligez l'un à l'autre) comme aussi pour l'amour que V. R. porte à la conservation de la Religion Catholique, voire de toute la Chrestienté de demeurer constãt en la mesme dignité, affection & droiture qu'elle a desia encommencée, d'estre assistant au bien commun & à nous de conseil & de fait, & selon sa prudence conduire commodement les affaires envers le tres-genereux Duc & son Conseil. Nous prions Dieu qu'il donne à V. R. santé, stableté, grace & force, de pouvoir effectuer une œuvre tant saincte. Du Camp devant Deutecum le 12 de Novembre, 1598.

Il y avoit au bas pour soubscription

à V. R. du tout affectionné

Don Franciscus de Mendosa, grand Admirant du Royaume d'Arragon, Marquis de Quadereste, de Valdepenas, de l'ordre grave de Caltre, Maistre d'hostel du Roy Catholique, & aussi son Conseiller aux affaires d'Estat & de la guerre, le grand Maistre d'hostel en la Court du tres-genereux Archi-Duc Albert, & Capitaine general des Carabins.

EST cela respondre suffisamment avec fondement de raison? Par où nous voyons que c'est à nous qu'on en veut,& quel traitement que nous recevrions des Espagnols,au regard de leurs amis,qu'ils traictent si mal,au cas qu'en leur cedant nostre liberté,nous nous laissions suppediter d'eux, pour estre assubjectis sous le joug insupportable de leur tyrannique servitude,soit par force d'armes, ou par leurs fines atrappes,& subtils pieges de negociation de paix. On nous devroit alors par tout décrier,proclamer & taxer pour desnaturez bastards, indignes de porter le nom de peuple du Pays bas. La plusspart d'eux ne sont que Iuifs baptisez,& Chrestiens payennisez,jectons l'œil sur tant de milliers de vaillans champions,lesquels pour deffendre ceste liberté,y ont laissé la vie,& teint la terre de leur sang. Si ceci ne nous esmeut & que nous n'ayons pitié de nous mesmes, que pour le moins la consideration de la misere à laquelle seront reduits nos femmes & enfans, nous esmouve d'en prendre le soing,puis qu'ils sont incapables,& n'ont le sens de se pouvoir garentir. Monstrons plustost qu'il y a encore un cœur de Lyon genereux & indompté en ceux du Pays bas, pour la conservation, soit de la vraye Religion Catholique, que pour leurs previleges & franchises, & pour destourner d'eux l'esclave servitude.

Le 7 de Novembre l'Admirant assiegea & battit la villette de Deutecum, située en la Comté de Zutphen. Les Soldats sortirent par composition avec leurs armes. De là il tira vers le Chateau de Scuylenbourg, assis en lieu marescageux qu'il print aussi.

Apres cela ayant l'Admirant necessité de toutes choses, il ne s'osa aventurer plus avant,car apres qu'il eut refusé aux paysans de la Comté de Zutphen,sauvegarde,pour pouvoir demeurer sur leurs champs, & qu'ils eurent du temps & loisir assez pour sauver leurs grains & bestail dedans les fortes places,il ne trouva plus nuls vivres pour ses gens, qui furent par necessité contraints de manger au lieu de pain troncs de choux, racines, sang d'animaux pastri, & choses semblables qu'ils peurent trouver,tellement que par tel malaise & incommodité beaucoup en moururent & plusieurs s'enfuirent.

Il y eut environ ce temps en la ville Imperiale de Dortmont une assemblée de Deputez des Seigneurs & nobles, resortans sous le bas Creyts de Westphale ainsi appellé en leur langue, duquel le Chef est le Comte de la Lippe, où toutes les plaintes des pays circonvoisins furent recitées. Il y fust resolu le 13 de Novembre d'en escrire à l'Empereur, & pareillement aux quatre Electeurs, afin qu'ils en escrivassent aussi à l'Empereur,à l'Admirant,& à Bruxelles au Cardinal Andreas d'Austrice, concluans de se rassembler derechef en Ianvier, en la ville de Cologne.

Quand l'Admirant vit que son Excell. le Comte Maurice & le Camp des Estats des Provinces unies luy monstroit teste,& craignant le deffaut des choses necessaires, il se retira le 16 de Novembre vers le pays de Munstre, laissant dedans Deutecum cinq enseignes de pietons, & la cornette de Chevaux du Capitaine Mendo Espagnol.

Le Comte Fredericq assiegea & battit Bockholt qui se rendit, pareillement Borkem, où le peuple fust mal traicté. En apres ils marcherent vers Schermback & plusieurs autres places,à sçavoir, Dortmont, Essen, Dorsten (qu'ils battirent)

rent) Coesvelt, Steenvoort, Rekelinckhuysen, & beaucoup de maisons de Nobles. Ils furent par deux fois devant Oostdorp, d'où il falut qu'ils se retirassent sans rien faire; Ceux de Ham leur resisterent aussi vaillamment. Ils menacerent de brusler le pays de Osnabourg, duquel ils vouloient avoir cent mille dallers, ce que leur estant refusé, le pays leva gendarmerie pour se deffendre. La Bourlotte fust envoyé à Emmerich, pour y entrer avec gens pardessus les trois enseignes d'Alemans du Comte de Bye qu'il y avoit en garnison, lesquelles n'estant assez fortes pour souspediter les Bourgeois, & donner entrée à la Bourlotte, il fut empesché d'y entrer, dequoy estant fort courroucé, au partir menaça fort la ville. Or pour excuser ce refus envers l'Admirant, luy fut envoyé de la ville le Doyen avec des autres Deputez pour luy demonstrer qu'il avoit promis de tenir la ville neutre, ce que desia il avoit enfreint, sur quoy l'Admirant respondit, que la commodité du temps, & le service de Dieu & du Roy le requeroyent maintenant, & qu'avec cela on devoit estre content & patient, le Doyen repliquant, dit, que c'estoit un grand deshonneur devant Dieu & les hommes, & pour le nom Catholique que portent les Espagnols, que toutes promesses, que tous accords & contracts pouvoyent estre couverts voire rompus, sur pretexte du service de Dieu & du Roy, & de la commodité des affaires, ce que les Turcs ne voudroient faire, & qu'en usant ainsi n'estoit de merveilles, si les Provinces unies du Pays bas ne se vouloyent fier à la paix qu'on leur offroit, dequoy l'Admirant courroucé & honteux, laissa ces Deputez se retirer, mais non sans grand danger de leurs personnes.

Son Excell. le Comte Maurice, ayant entendu que ceux de Deutecum sortoyent tous les jours avec trois cents hommes pour couper du bois, pour la fortification de la ville, il envoya le 26 de Novembre de bon matin son Cousin le Comte Lodovic, avec quatre cents Chevaux & cinq cens pietons, pour s'enbusquer au tour de la ville, afin de surprendre les sortans, & comme lesdits trois cents hommes ne sortirent ce jour là, à cause que la Cornette de Capitaine Gillus estoit sortie vers Vlst, ce qu'entendu par le Comte, il renvoya ses pietons, & avec sa Cavallerie resolut de poursuyvre la susdite Cornette, qu'il ne sceut atteindre avant qu'elle n'eut gaignée la basse Court du Chateau de Vlst, où elle avoit levé le pont-levis pour s'y fortifier, & lequel (apres quelque resistence) avallé par quelques chevauceurs des nostres, la reste entra incontinent en la basse Court, où ils deffirent ladite Compagnie à la veuë du Comte Henri van den Bergue, & du Capitaine Gillus, qui estoyent dedans Vlst. Ils prindrent 62 Chevaux, la plus part maigres & deffaits, & 39 prisonniers, entre lesquels le Lieutenant de ladite compagnie qui respondit pour la pluspart des Soldats, qu'on laissa ainsi aller. La Cornette & plusieurs autres Soldats se sauverent par les Marets. C'est exploit est le premier qu'a fait le Comte Lodovic.

Quelque temps apres, sçavoir est le 10 de Decembre, la garnison Espagnole, qui estoit dedãs Emmerich, fut contrainte de quiter la ville par l'effort du Comte Maurice & du Camp des Estats des Provinces unies du Pays bas, sans que l'Admirant la sceut secourir, lequel estoit à Rees avec trois mille hõmes, & la Bourlotte à Doornick, & plusieurs autres alentour de là, car son Excell. avoit envoyée quelques gens au dessus de Rees qui y percerent la Dicque, nonobstant qu'elle

 fut gardée

fut gardée par gens de guerre, qui à grande peine & difficilité se sauverent de leauë, & lesquels il falut avec barques tirer des maisons, où ils s'estoyent cachez, ainsi fut la ville d'Emmerich remise en liberté, laquelle reçeut gendarmerie de son Seigneur le Duc de Cleve.

Le Camp Espagnol contraignant les villes du pays de Munstre & de Essen, à recevoir ses gens en garnison, gasta aussi plusieurs maisons & chateaux du Domaine des Comtes de Benthen & de Schonenburch, pillants Cloistres & Eglises, & ruynants les gens des champs, avec un tel desordre par une multitude de Soldats qui les oppressoyent, tourmentoyent & meurtrissoyēt avec telle cruauté qu'il est impossible de le pouvoir suffisamment descrire, & le tout sous pretexte du service de Dieu & du Roy.

Les Protestants rassamblerent derechef à Cologne en Ianvier, à cause que se trouvants saisis, & plusieurs ayans abandonné leurs maisons, voyent bien ce qu'ils avoyent à craindre.

Ceux de Osnabourg, refusans à l'Espagnol la contribution par luy demandée, se mirent en armes avec leur Evesque, qui est de la maison de Brunswijck.

De mesme sorte fit la ville de Munster, qui reçeut des Soldats, tellement que l'entreprinse de l'Espagnol (que sçavoit & connivoit l'Evesque de Cologne) fut rompuë.

On peut veoir & remarquer les conceps & complots dressez pour agrandir la maison d'Austrice, à laquelle on tache d'adjoindre le Pays bas, les pays de Cleve & Iuliers, & autres circonvoisins, pour en debouter les proprietaires, ou pour le moins en frustrer leurs successeurs legitimes, qui sont Allemans, sous pretexte qu'ils sont protestans. Sur ces affaires les Princes ordonnerent encore une convocation & assemblée, qui se tiendroit en Decembre en la ville d'Auguste.

Les villes du pays de Cleve se persuaderent que l'Espagnol n'oseroit plus assieger villes, & plus riens attenter, de force qui fut cause de faire resoudre plusieurs villes par obligation mutuelle, à sçavoir, Calcar, Goch, Cleve, & plusieures autres, de se deffendre par armes, plustost que de donner entrée à l'ennemy. Mais ja soit que Calcar soit signament fort Catholique, & par dessus les autres villes reputée d'adherer à la Religion Romaine, elle a esté la plus inhumainement & cruellement traictée de ceste armée Catholique Espagnole, que toutes les autres. Car apres ceste resolution, & que l'ennemy la voulut forcer de le recevoir, & qu'elle s'eut du commencement vaillamment defendu & repoussé l'ennemy, lesquel retournant avec plus grandes forces, la battit au plus foible endroit, ruant bas une des portes, & un furieux assaut donné, où beaucoup de Bourgeois furent tuez, force leur fut en la fin de donner entrée à l'ennemy la veille de Noël dernier, ce qui espouvanta si fort les autres villes, que le peuple s'enfuyoit en grand nombre, abandōnans leur pays, leurs maisons & biens au cœur de l'hyver.

Prinse de la ville d'Orsoy.

Qui causa à ceux de Goch d'envoyer leurs Deputez vers l'Admirant, pour traicter avec luy, & prier d'estre comprins en tel accord, qu'il feroit avec les autres villes, mais ce fut en vain, car il y envoya ses gens, lesquels parvenus par subtilité dedans Wees, distant à une heure de chemin de Goch, & maintenant lieu tresfort fortifié, il somma la ville d'y recevoir en garnison 500. hommes de pied, & trois cornettes de chevaux, cela fit que beaucoup des habitans de ladicte

Ceux de Goch envoyent vers l'Admirāt.

ville se

ville se retirent incontinent, lesquels estans soustenus & espaulez par la Cavallerie de Nimvegue qui les vint recevoir, l'ennemy ne les osa attaquer sur la plaine d'entre Goch & Nimvegue.

Les pietons furent logez, mais à la Cavallerie qui se presenta devant la ville, fut empeschée l'entrée par les Bourgeois, qui serrerent les portes, dequoy le Coronel d'icelle Cavallerie les menaça fort. Pendant ces entrefaictes, les Bourgeois obtindrent sauvegarde de l'Empereur, & du Duc de Cleve, occasion que plusieurs fugitifs retournerent à Goch en Febvrier dernier. Si ce retour leur à causé plus de bien que leur retraite, le temps l'a fait cognoistre, & clairement appercevoir l'intelligence de l'Admirant, avec la maison d'Austrice, qui se souciant bien peu de semblables sauvegardes, ne laisse la continuation de ses entreprinses.

Sauvegarde pour ceux de Goch.

La ville d'Emmerich remise, comme est dit, entre les mains du Duc de Cleve, par le Comte Maurice, a esté derechef contrainte d'y recevoir l'Espagnol, par l'impuissance du Duc à la pourveoir de bonne garnison, car apres quelque controverse en partie finie entre le Magistrat & les Bourgeois qui s'opposoit à leur resolution, de ne recevoir l'Espagnol, il y fut receu au commencement de Mars 1599. par une petite porte, non au sçeu & consentement de tous les Bourgeois, lesquels voyans l'ennemy dedans la ville, plusieurs de ceux qui desia par experience avoyent cognu la cruauté Espagnolle, se sauverent en s'avallans avec des cordes jus du rampart, & par ainsi sauvans & rachetans leur vie, comme le principal, ont laissé & abandonné leurs biens, à la devotion de l'Espagnol.

Emmerich reçoit l'Espagnol.

Son Excell. le Comte Maurice ayant passé la plus grande partie de cest Hyver, en la ville d'Arnhem au pays de Gueldre, & employé son temps à la reveuë & visitation de la plus part des lieux, situez en ce quartier bornans & voisins aupres de Cleve, & pourveu à leur fortification, autant qu'il a peu. Elle trouva necessaire & expedient pour mieux garantir le pays, prevenir & empescher les courses de l'ennemy, de s'asseurer de la Ville & Chateau de Zeventer, gisant au pays de Cleve, d'environ deux lieües d'Emmerich, elle partit à ceste fin d'Arnhem le 17. de Mars apres midy, avec quelque nombre de gens & quatre pieces d'Artillerie, laquelle elle fit sommer le jour ensuyvant de se rendre, à quoy les Soldats qui y estoyent de la part du Duc de Cleve, firent refus, alleguans leur serment de fidelité juré à leur Seigneur, toutesfois apres trois vollées de Canon, ils furent persuadez de rendre la ville & le chasteau, mais non sans difficulté & contradiction. Or pendant qu'on estoit empesché à cela, son Excell. avoit envoyé son Cousin le Comte Lodovic de Nassau, avec quelque Cavallerie pour empescher les avenuës, & s'asseurer aussi des chateaux de Grontsteyn & Halsaff. Ce qu'estant fait il marcha avec quelque nombre de ses gens vers Emmerich, où ayant choisi un lieu propre & commode en une vallée pour embusquer, il y posa deux cornettes de chevaux, le surplus de la troupe approcha & se descouvroit devét la porte, d'où deux Soldats s'avancerent fort pres de la ville & environ 30. autres s'espardirent alentour d'icelle, comme pour butiner & picquorer, lesquels attirerent l'escarmouche, car si tost qu'ils furent descouverts, ceux de dedans sortirét sur eux avec environ 100. hommes, tant de cheval que de pied, qui firent retirer les picquorants, lesquels secourus de nos gens, l'ennemy fut rechassé, ce qu'apperçeu de ceux de

Rendition de la ville & chateau de Zeventer.

Prinse & deffaicte du Comte de Buquoy devant Emmerich.

ceux de la ville, il ſortit à la foule à leur ayde environ 600. hommes de renfort or pendant qu'ils eſtoyent au combat, & l'ennemy emmené à la file par les noſtres au piege dreſſé. Les deux Cornettes ſuſdites de l'embuſcade, marchant par un autre chemin, vint attaquer l'ennemy du coſté de la ville, qui ſe voyant ſerré & ſurprins devant & derriere, print la fuite vers la ville, où il fut rechaſſé, juſques aux portes, mais non ſans malaiſe & grande perte pour eux, car outre le Gouverneur de la ville, le Comte du Buquoy qui y a eſté prins avec deux Capitaines & quelques officiers, il y demeura auſſi beaucoup de tuez, & plus de cent noyez dedans le Rhin, ſe penſans ſauver, & environ 30 priſonniers, leſquels ſur la promeſſe dudit Comte de payer leur rançon furent renvoyez. Ce Comte fut amené priſonnier & bleſſé vers ſon Excell. qui le traicta humainement.

Quelque temps apres que l'Eſpagnol fut rentré, ainſi que dit eſt, dedans Emmerich, advint un cas notable de 17. Soldats à Cheval des trouppes du Comte Maurice, lequels comme aventuriers, ayans eſpié l'occaſion de quelque bon butin, s'eſtoyent avancez au pays de Cleve, où ils entendirent que quelques perſonnes de qualité eſtoyent parties de chez l'Admirant vers Allemagne avec bon convoy, lequel avoit de la plus part eſté renvoyé aupres de Cologne, comme parvenu en lieu de ſeureté, ce qui les occaſionna de les pourſuyvre, & les ayants attaints au deſſus de Cologne, les attaquerent vivement, ores qu'ils fuſſent encore forts d'environ 60. hommes, tant pietons que chevauceurs, leſquels intimidez du ſon des Trompettes & huées deſdits 17. Soldats, prindrent la fuite & ainſi furent domptez du nombre, deſquels ils ne ſe voulurent charger (à cauſe du grand chemin qu'ils avoyent à faire pour leur retour) que de cinq des principaux, entre leſquels eſtoit le Proſt de Gand perſonne Eccleſiaſtique, & de grande qualité entre eux, eſtant du conſeil criminel, & auſſi principal Conſeiller de l'Admirant, de laquelle prinſe ſon Excell. a eſté fort reſiouïe, ſur eſpoir de deſcouvrir d'eux quelques grands ſecrets, parce qu'avant eſtre ledit Proſt ſaiſi, il deſchira & macha de ſes dents quelque eſcrit d'importance, & qu'auſſi il fut trouvé chargé de quelques beaux preſens, par où leſdits Soldats ont eu un bon butin oultre la rançon de ces priſonniers, leſquels eſtans amenez à la Haye, on a trouvé que le ſuſdit Proſt eſtoit entaché de quelques playes ou fiſtules, deſquelles s'engendroit tel nombre de poux, qu'on ne l'en pouvoit du tout nettoyer. Punition & jugement de Dieu, remarquable aux tyrans, & adminiſtrateurs de ſemblable office que luy.

AMy Lecteur amateur du bien commun de la patrie. Nous vous avons bien voulu monſtrer & briefvement d'eſcrire en ceſt abregé Hiſtorial, & comme en un miroir fait veoir, le naturel ſanguinaire, cruel & barbare des Eſpagnols, les faits enormes & barbares inuſitées qu'ils ont perpetrées ſur ceux du pays de Cleve & autres pays adjacents, qu'ils tiennent pour leurs amis, leſquels faits ne ſont en riens diſſemblables à ceux que jadis ils exercerent ſur les povres Indiens, fors qu'en la faute laquelle eſtoit l'hereſie qu'ils leur mettoyent ſus, pour couverture de leur inſatiable avarice & ambition deſmeſurée, les tourmentans ainſi juſques à la mort, par toutes eſpeces de cruels ſupplices, ſans les convaincre ne meſme admoneſter de la foy, occaſion pour laquelle ils diſoyent d'eſtre venus

à eux,

à eux, dequoy ils ne se peuvent maintenant couvrir envers ceux de Cleve, qui sont de pareille Religion qu'eux, Catholique Romaine, & qui jamais ne leur ont esté contraires ou adherez à leurs ennemis, qu'il ne soit vray ce que disons, il appert par leurs actes, & par le traictement qu'ils ont fait aux peuples par eux subjuguez, & comment (n'estants en riens changez de ce meschant naturel) ils tourmentent encore pour le jourd'huy ceux de ces Pays, qu'ils ont n'agueres detenus prisonniers en Espagne par milliers, tant des navires marchandes qu'autres y habituez pour le trafficque, estant le plus doux traictement qu'ils leur font, d'avoir les cheveux & barbes rasez, cóme vilains & traistres, envoyez aux galleres. Turcqs & Barbares ne voudroyent faire telle execution qu'ils ont usé à un fils d'un Bourguemaistre d'Enchuyse & autres qu'ils peuvent connoistre, d'estre de quelque parentage de Magistrat, ausquels ils font si grand cruauté qu'on n'en sauroit dire, ne (pour la brieveté de nostre discours) par escrit declarer, veu que ceux qui eschappant de leur tyrannique main, nous monstrent par leur playes qu'y portent encore des maux & tortures qu'ils y ont souferts, s'estimans encore bien-heureux, d'estre delivré d'une si grande misere, en regrettant journellement leurs amis & compagnons matelots qui y sont encore detenus en estroite prison & languissante vie, que Dieu par sa misericorde leur vueille secourir & consoler en toute adversité. Vous prendrez donc en gré & de bonne part, cestuy nostre labeur, en attendant que ceste matiere qui merite bien extention plus grande, vous soit quelque jour ou par nous, ou par quelque autre plus amplement & particulierement d'escrite. Admonestant cependant tresserieusement un chacun (pour conclusion de ceste œuvre, de bien peser & à certes considerer les contenus de ces choses, afin d'estre par icelles esmeus & encouragez à se contregarder de ne tomber en la mesme difficulté, y apportant la vertu, la force & les moyens à ce necessaires, & sur tout la priere ardente au Seigneur, qui seul est nostre conservateur & garde tres-fidele contre l'effort de nos ennemis, à luy donc qui fait tout justement, soit gloire, Majesté, & Empire à jamais, Amen.

FIN.



